



Numéro 31 - décembre 2015

La part de la main

A cheval sur la main : techniques et langage des mains dans l'univers équestre

Léa de Boisseuil

Résumé

L'univers technique et culturel de la pratique de l'équitation en France déploie tout un ensemble de connaissances et de compétences, légitimes et conventionnelles, qui permettent aux cavaliers d'élever, d'entretenir et d'utiliser les chevaux dans le respect des normes propres au monde équestre. Or qu'ils s'agissent d'exécuter des actions quotidiennes d'entretien de l'animal et de son milieu de vie, de monter à cheval, ou de raisonner sur l'art et la manière d'obtenir de lui les prouesses espérées, les activités auxquelles s'adonnent les cavaliers mettent en jeu des compétences et des connaissances qui mobilisent les mains. En explorant ainsi les savoirs et savoir-faire incarnés dans les mains des cavaliers on décèle les éléments, aussi bien corporels qu'intellectuels, qui construisent de manière manifeste et discrète l'identité équestre.

Abstract

"Riding the hand : Hand techniques and language within the equestrian world". The technical and cultural world of horseback riding in France deploys a range of knowledge and skills, legitimate and conventional, that allow riders to breed, care for and use horses in accordance with the standards of the equestrian world. Whether they are to be mobilized to perform daily cleaning and upkeep activities, to ride horses, or to cogitate about how to get them to perform the acts of prowess the rider hopes for, these activities involve skills and knowledge that mobilize the hand. By exploring the knowledge and know-how embodied in the hands of riders we can detect elements, both physical and intellectual, that clearly but discreetly contribute to creating equestrian identity.

URL: <http://www.ethnographiques.org/2015/Boisseuil>

ISSN : 1961-9162

Pour citer cet article :

Léa de Boisseuil, 2015. « A cheval sur la main : techniques et langage des mains dans l'univers équestre ». *ethnographiques.org*, Numéro 31 - décembre 2015

La part de la main [en ligne].

(<http://www.ethnographiques.org/2015/Boisseuil> - consulté le 14.03.2019)

ethnographiques.org est une revue publiée uniquement en ligne. Les versions pdf ne sont pas toujours en mesure d'intégrer l'ensemble des documents multimédias associés aux articles. Elles ne sauraient donc se substituer aux articles en ligne qui,

eux seuls, constituent les versions intégrales et authentiques des articles publiés par la revue.

A cheval sur la main : techniques et langage des mains dans l'univers équestre

Léa de Boisseuil

Sommaire

- Introduction
- La main palefrenière : une identité discrète
- La main cavalière : outil corporel et mental
- La main écuyère : l'érudition au service du corps
- Conclusion. La main équestre : une disposition de corps et d'esprit
- Notes
- Bibliographie

« D'un monde, on a ou on n'a pas l'usage. Quand on l'a, on sait ou on connaît son monde, c'est-à-dire qu'on sait y agir comme il convient. Quand on ne le sait pas, il faut l'apprendre »

Jean Bazin (2000 : 361).

Il est huit heures du matin. Au centre équestre du bois de Vincennes, un groupe de douze personnes écoutent la présentation de la monitrice qui les accueille pour un stage découverte. Durant trois jours, pratique et théorie seront au programme pour les initier à l'équitation. Si certains d'entre eux ont déjà une petite expérience, la plupart sont complètement novices.

En jogging et baskets pour certains, en pantalons d'équitation flambants neufs pour d'autres, ils commencent la journée par la préparation des montures. « Qui ne sait pas préparer ? » demande la monitrice. Une main se lève. Les autres restent cois. Pour savoir que l'on ne sait pas, encore faut-il savoir de quoi on parle...

« Nous allons commencer par ce qu'on appelle le pansage ». Quelques explications permettent à Julie, la monitrice, de présenter le matériel : bouchon, étrille, cure-pied ; de nommer certaines parties du corps chevalin : encolure, croupe, garrot ; de faire la démonstration des différentes étapes et gestes à effectuer. Pour cette première fois, les apprentis devront seulement veiller à ce que leurs chevaux ne soient « pas trop sales » et qu'ils n'aient pas « de paille dans la queue ». Une approche plus approfondie des techniques de pansage fera l'objet d'une séance de travail ultérieure.

Tous s'affairent donc sur l'animal qui leur a été confié. Dans l'ensemble les gestes sont lents, les cavaliers prennent beaucoup de précautions. Ils se tiennent loin de leur monture, tendant leur bras pour la brosser. Au moindre mouvement de l'animal, ils s'arrêtent, se reculent, et lui font sentir la brosse comme l'a conseillé Julie. Ils s'y reprennent à plusieurs fois lorsqu'ils doivent se baisser pour brosser les jambes ou le ventre, cherchant une position adéquate au geste. Leur attention est constamment fixée sur les réactions du cheval. Les bêtes bougent beaucoup. Parasitées par la maladresse, les actions des néophytes s'accommodent mal de cet animal imposant. Cavaliers et montures se gênent, se heurtent, hésitent. Marion appelle Julie à l'aide : « Il ne veut pas que je le touche ». La plupart ont ce genre de réaction, interprétant les mouvements du cheval comme un signe de mécontentement et donc peut-être d'agressivité. En donnant les règles élémentaires de sécurité Julie a sans doute fait exister un danger potentiel qui contribue à rendre les débutants nerveux.

D'autres cavaliers s'affairent dans l'écurie. Un stage de niveau galop 6 et 7 [1] se déroule ce même jour. L'observation de ces cavaliers plus expérimentés crée une fracture radicale avec les débutants. Tous leurs gestes et mouvements corporels se font dans une relation d'évidence avec leur monture. Ils regardent peu le cheval, tandis que le débutant a son attention fixée sur le sien. Ils leur parlent davantage et durcissent le ton si l'animal fait un écart de comportement. Mais à la différence d'Agathe (13 ans, la plus habile des débutants) qui râle continuellement contre son poney, les cavaliers expérimentés savent faire la part des choses et mesurent leurs récriminations. L'attitude autoritaire adoptée

par Agathe lui apporte sans doute la contenance d'une cavalière d'expérience, et lui donne l'impression de se distinguer des débutants timorés.

Après avoir non sans mal harnaché leurs montures, les cavaliers ont rejoint le manège, et se préparent pour la mise en selle : faire passer les rênes par dessus l'encolure, descendre les étriers et les régler, resangler, brancher les gogues [2]. Certains ont du mal à comprendre les consignes. Ils regardent ce que font les autres pour y calquer leurs actions.

« Nous sommes dans ce que l'on appelle le manège et vous marchez sur la piste à main gauche ». Une fois en selle, Julie leur explique comment tenir les rênes et positionner leur corps, leurs mains, leurs pieds... Ils découvrent peu à peu les rudiments de la direction du cheval. À l'inverse des cavaliers confirmés chez qui toutes les actions à cheval sont discrètes, les débutants appliquent les consignes par des mouvements corporels amples. Pour freiner ils tirent fortement sur les rênes, écartant les mains, leurs bras formant des angles comme lorsqu'on mime les ailes d'un oiseau. Ils penchent leur buste en avant et se plient sur eux-mêmes. Pour accélérer, ils donnent de grands coups de jambes dans les flancs du cheval et secouent leur bassin. Pour tourner, ils tirent sur la rêne, remontant la main jusqu'à la poitrine. Les chevaux sont très lents et répondent mal à ces indications. Julie les reprend : « raccourcis tes rênes ! », « baissez vos mains » ; et n'hésite pas à les faire arrêter pour replacer mains et pieds dans la bonne position. Evoluant en reprise, les uns derrière les autres, ils exécutent leurs premières figures de manège : « en B vous effectuerez un doubler dans la largeur avec changement de main ». À la fin de la séance, la monitrice les encourage : « Voilà, c'est mieux ! Vous commencez à ressembler à de vrais cavaliers ! ».

Introduction

Cheval paysan ou prolétaire, cheval de poste et cheval de guerre, destrier de conquête, de gloire et de puissance, l'Occident s'est longtemps appuyé sur lui pour parcourir l'espace et le temps. Si la mobilité humaine ne doit plus au cheval sa part essentielle, il garde toutefois une place singulière dans le cheptel occidental. Outre son statut intermédiaire, entre l'animal de compagnie et l'animal de travail, il est un des rares animaux domestiques à être au cœur d'un système technique, social et économique aussi complexe. Système que génèrent, reproduisent et garantissent, non sans certains heurts et désaccords internes, l'ensemble des acteurs du monde équestre.

Ajoutant sa voix aux « rumeurs fondamentales de la vie contemporaine », l'univers du cheval fait partie de ces « passions ordinaires » caractérisées par Christian Bromberger (1998 : 23). Soumis depuis plusieurs décennies à des bouleversements profonds – qui d'une activité masculine, aristocratique et militaire, ont fait de l'équitation un sport de masse, majoritairement pratiqué par des jeunes filles de classe moyenne (Digard, 2004 ; Tourre-Malen, 2009) –, le monde équestre occidental, et plus spécifiquement français, se caractérise aujourd'hui par un véritable buissonnement de pratiques, de références culturelles, de réseaux économiques et sociaux. Soutenue par une filière économique et professionnelle aux ramifications complexes, l'équitation, en plus d'être l'un des plus gros employeurs du secteur sportif, représente l'un des loisirs les plus répandus en France [3].

Chercher à déceler, dans ce foisonnement de la passion équestre, les éléments structurants de la pratique, représente l'enjeu de notre travail [4]. Les cavaliers, quelles que soient leurs différences, partagent des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être légitimes et conventionnels, qui construisent, de façon à la fois manifeste et discrète, leur identité commune. Or la main se révèle être un bon objet d'observation pour explorer cette problématique. Qu'ils s'agissent d'exécuter des actions quotidiennes d'entretien de l'animal et de son milieu de vie, de monter à cheval, ou de raisonner sur l'art et la manière d'obtenir de lui les prouesses espérées, les activités auxquelles s'adonnent les cavaliers mettent en jeu des compétences et des connaissances qui mobilisent les mains et les inscrivent, par le corps et l'esprit, dans l'univers équestre. Tout commence d'ailleurs par là. L'approche d'un cheval se fait toujours main tendue, paume vers le ciel, offrant au nez de l'animal le premier contact avec la main de l'homme.

La main palefrenière : une identité discrète

Régies par des attendus culturels et sociaux, toutes les actions des cavaliers s'intègrent donc dans un système équestre [5] (Digard, 1988) au sein duquel la technique, c'est-à-dire l'ensemble des matériels, savoir-faire et connaissances légitimes, mobilisés collectivement pour entretenir et utiliser les chevaux, joue un rôle essentiel. Or il convient de distinguer la technique équestre proprement dite, qui est à la fois fin et moyen de la pratique, de l'ensemble des techniques qui interviennent dans ce que Catherine Tourre-Malen a appelé les « à-côtés de l'équitation » (2003). Toute pratique équestre présuppose en effet une série d'opérations qui vise l'élevage, l'entretien et la préparation des montures. Cette vie d'écurie représente un large pan des activités cavalières quotidiennes : entretien des box et des espaces de vie, préparation et distribution de nourriture, entretien des matériels d'équitation, soins corporels du cheval, etc. Or ces opérations courantes s'exécutent de manière conventionnelle chez tous les cavaliers.

Prenons l'exemple du pansage. Avant de monter à cheval, il convient de préparer sa monture. Le pansage est la première étape de ces préliminaires, et correspond à la toilette quotidienne de l'animal.